

ront, ce nous semble, à tout homme versé dans la littérature ancienne, d'admettre que l'élégant auteur des *Homélies* et de l'*Exhortation à Valérien* ait pu la signer. Comment se résoudre à mettre sur le compte du grand Eucher ce latin de la décadence qui s'accuse dès les premières lignes de la lettre à Philon ? « *Quæso caritatem et dilectionem tuam, quam habes perfectam in domino, ut digneris te fatigare ad monasterium Insulæ Barbaræ, et videas et exhorteris fratrem nostrum Maximum abbatem qui præest ipsi monasterio : quia pervenit ad nos quod velit ex eo decidere et fratres suos deserere, et quod multi, propter metum gentium, oblationes suas subtraxerint, quas pro dei intuitu dare consue- rant...* (6). »

Nous voilà de nouveau, par conséquent, en face de la même alternative où nous a placés l'*Histoire des martyrs de la légion thébaine*. L'épître à Philon porte en titre le nom d'Eucher évêque de Lyon : *Epistola sancti Eucherii lugdu*

(6) Les Romains ne faisaient pas de *quæso* un verbe transitif, ils disaient : *Peto quæsoque ut...* — *A vobis quæso ut mihi delis*; c'est ainsi qu'aurait parlé Eucher I. On m'objectera peut-être qu'il a bien pu se servir d'une locution employée déjà par saint Ambroise dans ce verset si connu : *Te ergo quæsemus, famulis tuis subveni*. Mais il faudrait prouver d'abord que le *Te Deum* est l'œuvre de l'évêque de Milan ; or, comme l'expose très doctement M. l'abbé Martigny dans son *Dictionnaire des antiquités chrétiennes*, cette croyance ne repose que sur une légende « unanimement rejetée par les critiques. » (Mabillon, *Analect. vet.*, t. I, p. 487.) Les Bénédictins, dans leur édition de saint Ambroise, déniennent absolument à ce Père l'honneur d'avoir composé le *Te Deum* ; et divers historiens anglais d'une vaste érudition, Guillaume Cave (*Hist. litter. script. eccles.* T. II, p. 75), Stillingfleet (*Orig. Britan.*, c. IV, p. 221), ont embrassé le sentiment des Bénédictins français. L'opinion la plus commune aujourd'hui parmi